



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

1 (1995)

Résistances et Libérations France 1940-1945

---

Françoise Thébaud

## Résistances et Libérations

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Françoise Thébaud, « Résistances et Libérations », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/512> ; DOI : 10.4000/clio.512

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/512>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Françoise Thébaud

## Résistances et Libérations

- 1 Pourquoi consacrer le premier numéro de *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, aux thèmes de la Résistance et de la Libération en France ? Certes il commémore à sa manière le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre, dont les cérémonies officielles ont bien peu mis en valeur l'instauration du suffrage universel<sup>1</sup>. Mais il voudrait surtout présenter des mises au point et des recherches récentes qui peuvent contribuer, aux côtés d'autres démarches actuelles<sup>2</sup>, à renouveler la compréhension de ces événements et dépasser les mythes qui entourent encore parfois leur histoire.
- 2 Tandis que l'Italie, par exemple, a multiplié les recherches collectives sur les femmes dans la Deuxième Guerre mondiale - en particulier autour d'Anna Bravo<sup>3</sup> et du groupe *Donne, guerra, memoria* de l'Institut d'histoire de la Résistance du Piémont -, et déjà organisé plusieurs rencontres internationales<sup>4</sup>, l'historiographie française sur le sujet apparaît encore relativement pauvre<sup>5</sup>. Sur la guerre en général, sur Vichy<sup>6</sup> ou la Résistance en particulier, sur la signification de la Libération pour les Françaises, les travaux étrangers<sup>7</sup> sont les plus nombreux, même si depuis la tenue en 1975 du colloque *Les femmes dans la Résistance*<sup>8</sup>, la question posée a suscité recherche et publication de témoignages<sup>9</sup>. Aussi faut-il à la fois remercier nos collègues, plus familières du questionnement sur les femmes<sup>10</sup> et moins liées par des enjeux de mémoire, d'interpeller notre histoire, et appeler à la poursuite du travail ébauché ici.
- 3 Les contributions de ce numéro, dont quatre ont été présentées au séminaire lyonnais *Femmes, guerres, régimes autoritaires*<sup>11</sup>, ne prétendent pas à l'exhaustivité d'un livre collectif : en particulier, la Libération n'est envisagée que sous le double aspect de la répression de la collaboration féminine et de la nouvelle citoyenneté des femmes<sup>12</sup>. Cependant, enrichi par les rubriques annexes, l'ensemble pose, me semble-t-il, trois séries de questions.
- 4 Première question : comment historiciser la participation des femmes à la Résistance, comment prendre en compte la différence sexuelle dans l'étude de la Résistance ? A l'exception de quelques figures comme Danièle Casanova (canonisée par le parti communiste) ou Berthie Albrecht, les résistantes furent longtemps, comme les minorités, les grandes oubliées de trois instances qui ont donné une définition avant tout militaire de la Résistance : la reconnaissance officielle - 6 femmes Compagnons de la Libération sur 1 059, 4 000 médaillées, en moyenne moins de 15% des postulants à la carte de Combattant volontaire de la Résistance ; la mémoire collective forgée par les Associations, les musées de la Résistance et la filmographie ; l'historiographie qui privilégia à ses débuts l'étude de l'organisation des mouvements et celle des actions armées, et qui commence seulement à se pencher sur la Résistance vue d'en bas.
- 5 La première tâche, qui nécessite et contribue à une définition de l'acte de résistance, est donc bien de faire émerger « la ville engloutie », de la peupler de noms et de visages comme ceux d'Hadassa Lerner ou de la doctoresse Atger de Montpellier<sup>13</sup>. L'histoire des femmes souligne ainsi que le vocabulaire (le singulier et la majuscule) ou l'utilisation de qualificatifs dichotomiques (passive/active ; auxiliaire/combattant) masquent l'égalité dans le risque et emprisonnent l'étude d'un mouvement polyvalent, pluraliste, aux géographies et chronologies multiples<sup>14</sup>. Elle propose d'explorer les formes de la résistance civile et souligne la contribution, aux côtés des femmes des réseaux et mouvements, de femmes « ordinaires » nombreuses à accorder une aide fondamentale : cacher, héberger, nourrir, approvisionner. Par delà une étude classique des motivations et des actions, l'histoire des femmes s'interroge aussi sur la répartition sexuée des tâches (mixtes ou spécifiques) dont la logique ne semble pas que stratégique et sur l'expérience de chacune où la peur et la mort cotoient l'affirmation de soi, dans l'engagement collectif et la double transgression des règles sociales. Ne faut-il pas réfléchir au souci de Marie-France Brive - qui n'a pu achever ses travaux - de ne pas transmettre seulement de la Résistance l'image tragique d'« une affaire militaire, suivie d'un chemin de croix et d'un martyr » ? Elle voulait montrer aussi « les pratiques de bonheur » qui animaient les militants des deux sexes et les « espaces de libertés » produits par les femmes, dans

l'originalité de leur démarche ; car plus qu'en d'autres temps, le privé - les relations privées, les sentiments comme l'amour ou l'amitié tant évoquée dans les témoignages - participe à la reconstruction du politique. Ne faut-il pas enfin reconnaître, comme le rappelle le beau témoignage d'Hélène Viannay<sup>15</sup>, comme l'écrivent sans ambages des auteurs étrangers<sup>16</sup>, que la Résistance et les Résistants n'ont pas pensé d'autre modèle de relations entre les sexes, car tels n'étaient pas leurs priorités et leur rôle ? Et en conséquence, ne plus admettre sans examen l'idée communément admise, que l'émancipation des Françaises est achevée en 1945, après leur participation à la Résistance et l'octroi d'un suffrage-récompense ?

6 Sujet plus tabou encore, la collaboration féminine sur laquelle se penchent des travaux pionniers, qu'ils dépouillent les archives des Cours de justice ou auscultent le phénomène, longtemps évoqué sur le mode impersonnel et allusif, des tontes massives de la Libération<sup>17</sup>. Comment analyser cette forme d'intrusion dans la vie publique, qui ne se limite pas aux relations sexuelles avec l'occupant, comment historiciser la place des femmes dans la collaboration ? Sur ce point, le travail historique en est à ses débuts<sup>18</sup>, à la recherche de sources et de modes d'approche, qui pourraient, dans un deuxième temps, privilégier l'analyse comparée des collaborations masculine et féminine : milieux, formes, mobiles, et puisque l'épuration est ici le prisme d'étude, délits et peines. Les tontes, qui n'épargnent au sexe féminin ni les exécutions sommaires ni les poursuites judiciaires, sont-elles la seule forme sexuée de répression de la collaboration ? En tant que telle et dans leur mise en scène ostentatoire, elles montrent pour le moins que les femmes, dont le corps - exposé, châtié et purifié - est alors l'enjeu d'une réappropriation, ne sont pas tout à fait des citoyens comme les autres.

7 De fait, la dernière question soulevée par ce numéro concerne la place de la guerre en général, de la Résistance en particulier, dans l'histoire des Françaises. Amorcent-elles un tournant et lequel ? Les femmes ont-elles eu une Libération ? Sous cette forme parallèle à l'interrogation, historiographiquement fort productive, de l'Américaine Joan Kelly dans les années 70 - Les femmes ont-elles eu une Renaissance ?<sup>19</sup> -, la question est provocante et risque d'être mal comprise en France. Bien évidemment, la victoire sur les occupants nazis libère les Français des deux sexes de la terreur et des exactions, et réinstaure pour tous une promesse de démocratie. Mais le terme de Libération avec une majuscule évoque aussi l'incarnation des idéaux de la Résistance dans un ensemble de transformations sociales et politiques. Or, même sans évoquer les graves pénuries qui pèsent particulièrement sur les ménagères, 1945 n'apparaît pas, sur le long terme, comme un tournant majeur, du moins immédiat, dans l'histoire des femmes et des rapports de sexes. Si les Françaises obtiennent des droits politiques par l'ordonnance du 21 avril 1944, non sans réticences, arguments ambigus et calculs politiques, elles ne deviennent pas pour autant, ni dans les têtes, ni dans les faits (peu d'élues) des citoyennes à part entière, et cette mutation politique ne s'accompagne pas d'une mutation plus générale des droits féminins qui lui aurait donné tout son sens<sup>20</sup>. La République triomphante proclame l'égalité sexuelle mais n'en pense pas tous les effets ; elle conserve notamment une législation répressive contre le contrôle des naissances et un Code civil inégalitaire qui fait de la femme mariée une mineure juridique exclue, pour longtemps encore, de la dynamique des droits individuels déclenchée par la Révolution française. La sphère privée est alors tenue en dehors des enjeux de démocratisation, une femme est considérée comme une mère avant tout et le civisme réclamé aux Françaises est un civisme démographique.

8 Ces affirmations ne veulent pas dire que les Françaises, ou des Françaises, comme le soulignent maints témoignages<sup>21</sup>, ne sont pas sorties différentes du conflit, qu'elles n'ont pas pris conscience de leurs nouvelles responsabilités de citoyennes et de mères, et que ne se préparent pas, en de multiples voies, les mutations des années soixante-dix. Se pose aussi la difficile question du consentement des femmes au modèle proposé, dans un pays qui sort d'un demi-siècle de malthusianisme et se transforme rapidement. Mais ce sont là d'autres niveaux d'analyse que développeront sans doute des travaux en cours sur l'après-1945<sup>22</sup>, sur cette histoire des femmes du temps présent si mal connue encore. En tout cas, valables aussi pour d'autres pays belligérants<sup>23</sup>, ces remarques justifient, à mes yeux, l'usage de plus en plus fréquent<sup>24</sup>, quoique en d'autres sens, du terme « libérations » au pluriel. S'il reste à tirer le fil

prometteur des mémoires et représentations, le grand mérite des articles et documents ici présentés est bien de pluraliser les résistances et de complexifier l'image de la Libération...

9 Françoise THÉBAUD. Université Lyon 2 - Institut Universitaire de France

### Notes

1 La revue *Vingtième siècle* a consacré un dossier de son numéro 42 (avril-juin 1994) au « cinquantenaire du droit de vote des femmes » (articles de Florence Rochefort, Odile Rudelle, Janine Mossuz-Lavau).

2 Voir la rubrique *Perspectives de recherche*.

3 Anna Bravo, Anna-Maria Bruzzone, *In guerra senza armi. Storia di donne 1940-1945*, Roma-Bari, Laterza, 1995 ; *Donne e uomini nelle guerre mondiale*, a cura di Anna Bravo, Roma-Bari, Laterza, 1991 (communications sur l'Italie de la rencontre du même nom le 8 mars 1990 à Turin).

4 *Donne e uomini nelle guerre mondiale*, Turin, 8 mars 1990 ; *Richerche sulla partecipazione italiana alla seconda guerra mondiale*, Vercelli, 11-13 novembre 1992 (rencontre organisée par L'institut national pour l'histoire du mouvement de libération en Italie) ; *Donne, guerra, resistenza nell'Europa occupata*, Milan, 14-15 janvier 1995 (rencontre organisée par l'Institut précité et la Société italienne des historiennes).

5 Il faut citer cependant les travaux de Dominique Veillon, *Le Franc-Tireur, un journal clandestin, un mouvement de Résistance*, Paris, Flammarion, 1977 ; *La mode sous l'Occupation*, Paris Payot 1990 ; « la vie quotidienne des femmes » in *Vichy et les Français*, sous la direction de Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, Paris, Fayard, 1992 (dans cet ouvrage, voir aussi Miranda Pollard, « La politique du travail féminin ») ; « Les ouvrières parisiennes de la couture » in *Les ouvriers en France pendant la seconde guerre mondiale*, sous la direction de Denis Peschanski et Jean-Louis Robert, IHTP, 1992 (dans cet ouvrage, voir aussi Catherine Omnès, « Les trajectoires des ouvrières parisiennes »).

6 Voir en français la synthèse d'Hélène Eck, « Les Françaises sous Vichy. Femmes du désastre-Citoyennes par le désastre ? » in *Histoire des femmes. Le vingtième siècle* sous la direction de Françoise Thébaud, Paris, Plon, 1992 (collection dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot) ; voir aussi Michèle Bordeaux, « Femmes hors d'Etat français (1940-1944) » in *Femmes et fascismes*, sous la direction de Rita Thalmann, Paris, Tierce, 1986.

7 Miranda Pollard, *Vichy and the Politics of Gender (1940-1944)*, thèse Trinity College, Dublin, 1990, à paraître ; Paula Schwartz, thèse et articles sur la résistance féminine, notamment communiste (voir les références dans sa contribution à ce numéro) ; Jane Jenson, « The Liberation and New Rights for French Women » in *Behind the Lines. Gender and the Two World Wars*, ed by M. Randolph Higonnet, Jane Jenson, Sonya Michel, M. Collins Weitz, Yale University Press, 1987 ; Claire Duchon, « 1944-1946 : Women's Liberation? » in *Women in 20th Century French History and Culture*, ed. by Dave Berry and Alec G. Hargreaves, European Research Center, Loughborough University, 1993 (voir aussi sa contribution à ce numéro) ; Hanna Diamond, « Gaining the Vote - a liberating experience ? » in *Modern and Contemporary France*, number 2 1995 (voir aussi sa contribution à ce numéro) ; Siân Reynolds, « Marianne's Citizens ? Women, the Republic an Universal Suffrage in France », in *Women, State ans Revolution. Essays on Power and Gender in Europe since 1789*, ed. by S. Reynolds, Brighton, Wheatsheaf, 1986.

8 Colloque tenu à la Sorbonne à l'initiative de l'Union des femmes françaises et publié par les Editions du Rocher en 1977.

9 Ania Francos, *Il était des femmes dans la Résistance*, Paris, Stock, 1978 ; Marie-Louise Coudert, *elles la résistance*, Paris, Messidor ; Guylaine Guidez, *Femmes dans la guerre (1939-1945)*, Paris, Perrin, 1989.

10 Il est par exemple significatif que l'édition récente (1995 chez Viviane Hamy, *Pages de journal 1939-1944* et *Le témoin compromis*) du journal et des mémoires d'Edith Thomas, figure de la résistance intellectuelle en France, soit due au travail de Dorothy Kaufmann qui enseigne à Clark University (Massachussetts). Signalons aussi la parution annoncée chez Berg Publishers de l'ouvrage dirigé par H. R. Kedward et Nancy Wood, *The Liberation of France. Image and Event*, avec une deuxième partie consacrée au *Gender* (articles de K. Adler, « No Words to Say It ? Women's Expectation of Liberation » ; H. Diamond, « Women's Aspirations 1943-1947 » ; C. Tarr, « Now you Don't : Women, Cinema and (the) Liberation » ; M. Kelly,

« The Reconstruction of Masculinity at the Liberation » ; H. Footitt, « The First Women Députés : Les 33 Glorieuses ? » ; C. Gorrara, « Reviewing Gender and the Resistance : The Case of Lucie Aubrac » ; C. Laurens, « La Femme au Turban : les Femmes Tondues ». Ainsi que la parution prévue fin 1995 (New-York, John Wiley & Sons) du livre de Margaret Collins Weitz, *Women and the French Resistance*.

11 Séminaire organisé par Françoise Thébaud depuis avril 1993, Centre Pierre Léon-Institut Universitaire de France.

12 Sur d'autres aspects comme le retour des déporté-e-s ou les difficultés quotidiennes, voir respectivement Annette Wieviorka, *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992, et Dominique Veillon, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, Paris, Payot, 1995.

13 Voir les contributions de Rita Thalmann et Hélène Chaubin.

14 Pour cette raison, je n'ai pas cherché à unifier, d'un article à l'autre, l'écriture de « résistance », laissée à la libre appréciation de chaque auteur-e.

15 Voir la rubrique *Témoignages*.

16 Notamment James Steel après avoir étudié « les littératures de l'ombre » (Paris, Presses FNSP, 1991) ; la remarque suivante me (p. 145) paraît particulièrement éclairante de la place des femmes dans la résistance : « La Résistance... n'a pas pensé d'autre modèle (de relations entre les sexes). Ce sont les circonstances qui ont donné de l'importance aux femmes ».

17 Voir la contribution de Françoise Leclerc - Michèle Weindling et celle de Fabrice Virgili ; sur le phénomène des tontes voir aussi la rubrique *Regards complémentaires* ; Alain Brossat préfère au terme « tabou » celui d'« angle mort de l'histoire », in *Les tondues : un carnaval moche*, Paris, Manya, 1992.

18 Si l'histoire générale a occulté les collaboratrices, l'histoire des femmes ne s'est pas précipitée sur l'étude de ces femmes peu conformes au schéma d'analyse « victimes ou héroïnes ».

19 Joan Kelly, « Did Women Have a Renaissance ? » in *Women, History and Theory. The Essays of Joan Kelly*, The University of Chicago Press, 1984 (première parution in *Becoming Visible : Women in European History*, 1977).

20 Voir les contributions de Claire Duchon et William Guéraiche, la rubrique *Documents* et « Les femmes et la politique » dans la rubrique *Perspectives de recherche* ; sur le thème général des effets de la guerre sur les rapports de sexe, voir aussi « Fantômes du temps de la Libération » dans la rubrique *Regards complémentaires*.

21 Voir la contribution d'Hanna Diamond ou dans la rubrique *Regards complémentaires* les pages sur « l'Occupation vue par les femmes écrivains » ; se pose bien sûr la question d'un regard rétrospectif influencé par des débats plus contemporains...

22 Par exemple la thèse en cours de Sylvie Chaperon sur les mouvements féminins (1945-1970).

23 Françoise Thébaud, « Une place nouvelle pour les femmes dans les sociétés occidentales ? » in *L'état du monde en 1945*, sous la direction de Stéphane Courtois et Annette Wieviorka, Paris, La Découverte, 1994.

24 Par exemple Jean-Pierre Azéma et Olivier Wieviorka, *Libérations de la France*, Paris, la Martinière, 1994.

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Françoise Thébaud, « Résistances et Libérations », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/512> ; DOI : 10.4000/clio.512

### **Droits d'auteur**

Tous droits réservés